

1915 — 2002

Robert Mallet

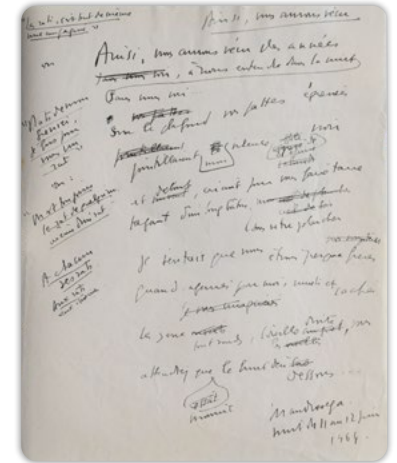
Le poète à l'œuvre, entre sensibilité et raison

“

Le goût de la poésie que j'ai eu tout enfant, sans savoir d'ailleurs, lors de mes premiers balbutiements en langage rythmé, que je faisais de la poésie, ce goût ne m'a pas été donné par esprit d'imitation ou d'émulation après des lectures ; je l'ai eu tout naturellement, mais en même temps, j'ai toujours eu le sens des choses concrètes et des réalisations.

Dès l'âge de six ans, j'ai pu matérialiser mon attirance pour les fleurs et le travail des sèves en me faisant octroyer par mon père un petit bout de terrain près de la maison familiale pour le transformer en un jardin qui m'était personnel. Là, j'étais le maître de mes plantations. »

Robert Mallet, extrait d'une conférence donnée à l'Académie de Versailles le 8 juin 1988



« Ainsi nous avons vécu », issu du recueil intitulé *La rose en ses remous* / Fonds Robert Mallet, Bibliothèque universitaire de l'U.P.J.V



Robert Mallet et Léopold Sédar Senghor / Fonds Robert Mallet - Bibliothèque universitaire de l'UPJV

Dans cette conférence faite au soir de sa vie, Robert Mallet affirme que chez lui le goût de la poésie est inné. Il ne le dissocie pas de son goût pour l'organisation et pour l'administration, qu'il a déployé avec bonheur dans la deuxième partie de sa vie, quand il fut recteur à Amiens et à Paris. Ce texte révèle aussi sa passion pour les jardins, qu'il a gardée tout au long de sa vie, et qui transparaît dans les images qu'il affectionne, celles de l'arbre, de la graine, de la sève.

Cependant les influences qu'il a subies successivement ont modelé ce goût qu'il possédait déjà. Les lieux où il est né et où il a grandi, les personnalités qu'il a rencontrées, les situations dans lesquelles il a dû s'engager, tout cela a orienté sa poésie et son action.

Traditions

Sa famille, le terroir picard et ses coutumes l'ont profondément marqué. Comme son père, il admirait profondément le poète picardisant Édouard David, chantre de Saint-Leu et de la cathédrale. Il aimait les paysages picards, preuve entre mille cette évocation de la falaise d'Ault :

« *Bandeau clair au front blessé des nuages
Bouclier de neige
Où se confondent
l'onde des blés et l'écume des ondes* ».

(dans *Amour mot de passe*)

La caricature de Paul Léautaud et la photographie de Robert Mallet aux côtés du président Léopold Sédar Senghor, prise dans les années 1970, illustrent les rapports étroits qu'il entretenait avec les milieux littéraires.



Caricature de Paul Léautaud / Fonds Robert Mallet - Bibliothèque universitaire de l'UPJV

Expérience de la guerre et découverte de la poésie

Ensuite, l'expérience de la guerre l'a meurtri et l'a fait réfléchir. Gravement blessé au combat et sur le point de perdre la vue, il découvre alors à l'hôpital la poésie de Francis Jammes :

« *Francis Jammes me faisait franchir les murailles... je voyais courir le lièvre, j'entendais le bourdonnement de l'abeille, je sentais la terre mouillée après l'orage... j'étais en pleine nature avec lui.* »

(Propos recueillis par Anne Pimont dans *Lire Robert Mallet*)

La pratique de la littérature

Après la guerre, les rencontres qu'il fait à Paris sont déterminantes dans le milieu de l'édition et de la radiodiffusion. Il est notamment en contact avec Paul Valéry, dont le fils François avait été son condisciple au lycée. Et également Claudel, Gide, etc. Et c'est Robert Mallet qui, par ses *Entretiens*, rend célèbre du jour au lendemain Paul Léautaud, secrétaire au Mercure de France. Son intérêt pour la poésie contemporaine se manifeste par le fait qu'il dirige chez Gallimard la collection « La Bibliothèque Idéale » et « Jeune Poésie NRF ». Par ailleurs, sa passion pour Apollinaire éclate dans les *Entretiens* sus cités :

« *R.M. — C'est en somme vous qui avez révélé "La chanson du mal-aimé" ?*

P.L. — Oui. Du reste, dans le recueil, elle m'est dédiée... (Oui, j'ai été) transporté par ce poème où il y a du bohémianisme, de l'étrangeté...

R.M. — Et en même temps du réalisme...

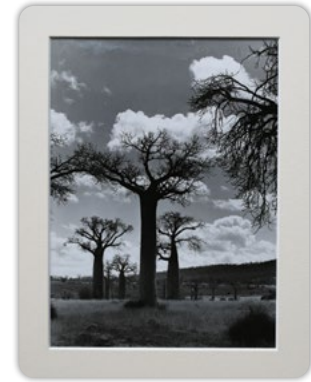
P.L. — Oui, et beaucoup d'équivoque :

*Un soir de demi-brume à Londres
Un voyou qui ressemblait à
Mon amour vint à ma rencontre »*

Cette fréquentation intime des écrivains et surtout des poètes l'a amené comme critique à composer des essais dont la valeur est unanimement reconnue, notamment ses travaux sur Claudel et Gide et leur correspondance annotée. Et cette fréquentation forme aussi sa propre pensée et son style qui s'éloigne désormais de celui de Jammes et se rapproche plutôt de celui de Valéry et de Mallarmé.

En savoir plus

- Anne Pimont, *Lire Robert Mallet*, CRDP 2001
- Sous la direction de Bruno Poucet, *Robert Mallet, poète, recteur et homme d'engagements*, Encre 2017, p.169 à 209 (articles de Prisca Hazebrouck, Monique Crampon, Jean-François Cocquet, Jacques Lardoux, Jean-Jacques Becquet et Jacques Darras)
- Jacqueline Platier, « Vingt-mille pages sous un homme » dans *Le Monde*, 5 décembre 1975, p.23



Madagascar, arbres, 1959-1964 / Fonds Robert Mallet - Bibliothèque universitaire de l'UPJV

Les photographies de Madagascar, prises par Robert Mallet lui-même, sont emblématiques de l'influence qu'a eu son séjour dans l'île pour son inspiration poétique.

Enseignement de la littérature et militantisme humaniste et « prospectif »

Les aléas de la vie le poussent à se tourner vers la carrière universitaire exercée à l'étranger. Il devient professeur de littérature française à Madagascar, y fonde la faculté des Lettres et s'enthousiasme pour la Grande Île, en même temps qu'il est sensible aux malheurs des défavorisés. Il s'engage aussi pour la francophonie et milite au sein du MURS, Mouvement universel pour la responsabilité scientifique. Son combat est désormais celui de la Vie. Selon lui, l'homme doit lutter pour la « patrie de la Vie », maxime qu'il formule souvent et qui le rapproche de Léautaud.

Ainsi, par sa création littéraire et dans les engagements de sa vie, il n'a cessé de vibrer au rythme du monde. Mais il désirait, aussi vivement, transmettre les valeurs d'humanité et de responsabilité.

Monique Crampon
professeur des Universités (UPJV) en retraite